

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



„ILS VIVRONT EN PAIX“

(Voir étude à la page 251)

1^{re} année • N° 17

BERNE, le 5 septembre 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter September 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION

Des hommes intelligents peuvent-ils
croire en Dieu? 243

DIVERS

Science et savants 246
Un gouvernement désirable 251
Boite aux lettres 254

SCIENCES ET INVENTIONS

Les vitamines 247
Signes des temps 254

ASTRONOMIE

Y-a-t-il des êtres semblables à l'homme sur Mars? 249

ARCHEOLOGIE

Importantes trouvailles à Jérusalem 250

ARTS ET LITTERATURE

Ils vivront en paix (illustration) . . . 241
(texte) 251
L'aumône du chêne (poésie) 252
Le premier diamant (poésie) 253
Apprenant toujours... (illustration) . . 256

PREHISTOIRE

Le cinquième jour ou époque 253

RELIGION

La Harpe de Dieu / La naissance de
Jésus 255

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or,
36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris;
S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin;
L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier
Grand-Montronge Paris (Seine)
Head Office 18, Concord
Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices *British:*
34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 33-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian 435, Collins
Street Melbourne (Australia)
South African 6, Lelie
Street Cape Town (South Africa)

*The Golden Age** French Edition 5th September
Published semi-monthly
Published by *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 No. 17
Yearly subscription price \$ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . . \$ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 5 septembre 1924

Numéro 17

Des hommes intelligents peuvent-ils croire en Dieu?

Le christianisme a été pour les hommes, tout ensemble, une grande prédication d'amour et de confiance. Il a proclamé, avec l'éternelle chute, l'éternelle possibilité du relèvement.

Jean Jaurès

Dans un petit cercle d'intellectuels, triés sur le volet, on discutait des sujets de la plus haute spiritualité. On vint à parler de l'Écriture sainte. Toutes les personnes présentes étaient d'accord sur la haute valeur littéraire de ce livre et chacun faisait l'éloge de la beauté de ses expressions imagées, agréables comme de la musique. Un professeur à barbe blanche dit entre autre : « Ce n'est pas seulement la forme littéraire de la Bible qui me séduit, le fond m'intéresse davantage ; ce livre contient des révélations réjouissantes et une sagesse divine ; il est en outre la source de toute vérité et de toute consolation ». A ces mots quelques visages esquissèrent un pénible sourire de commisération, aussi artificiel qu'un sourire commercial, tandis que les autres approuvaient de la tête. Je n'aurais pas cru, s'écria un jeune étudiant, qu'il y avait encore aujourd'hui des hommes intelligents qui croyaient en la Bible. N'avons-nous pas le témoignage des sommités théologiques de notre temps qui mettent en doute la véracité de ce livre ? »

Le professeur, mettant amicalement sa main sur l'épaule du jeune homme, lui dit : « Notre temps, mon jeune ami, est bien mauvais. Mais aucune époque si troublée soit-elle n'efface ce que le passé a produit de grand et de beau. N'y a-t-il pas de grands esprits dont le prestige ne pâlit pas et dont les œuvres ne vieillissent jamais ? »

— Certes, mais... hasarda le jeune homme désorienté, ne sachant pas où le professeur voulait en venir.

— C'est bien, continua le professeur ; vous vous laisserez certainement instruire par de vastes esprits ou du moins qui sont réputés tels, à tort ou à raison. Peut-être vous rendrez-vous compte par la suite qu'il vaut mieux que vous preniez la peine d'examiner vous-même la véracité de la Bible au lieu d'exprimer une opinion issue du cerveau d'un autre. Messieurs, ajouta-t-il en s'adressant aux assistants, je vous invite à venir passer une soirée chez moi dans huit jours. Comme sujet principal de cette soirée, nous examinerons les témoignages des grands hommes sur la Bible et chacun est invité à apporter des citations s'y rapportant.

Nous apportons ci-après les témoignages extraits des œuvres d'hommes célèbres qui furent lus par les personnes ayant pris part à cette très intéressante soirée.

On commença par l'extrait ci-après du grand philosophe Spinoza :

« Ne soyez pas étonnés en constatant que de l'ancienne religion il ne reste que les rites extérieurs (avec lesquels les hommes adulent Dieu au lieu de l'honorer) et que la foi n'est plus rien d'autre qu'une honteuse crédulité faite de préjugés qui rétrogradent l'homme au rang des animaux, parce que ces préjugés l'empêchent de faire usage de sa raison pour discerner le vrai du faux ; cette oisiveté spirituelle détermine l'extinction de la dernière lueur de raison. La piété, ô grand Dieu, et la religion consistent en de sottes pratiques mystérieuses, et les hommes sinistres qui interdisent l'usage de la raison qui est un de nos traits de ressemblance avec notre Créateur sont considérés à tort comme des ambassadeurs de Dieu. S'ils possédaient seulement une faible étincelle de la lumière divine, ils ne gesticuleraient pas si orgueilleusement, mais ils apprendraient à adorer Dieu intelligemment et ils se distingueraient des autres hommes par l'amour et non pas par la haine comme c'est le cas. Et ils ne persécuteraient pas ceux qui pensent autrement qu'eux, mais ils auraient pitié des autres s'ils étaient vraiment soucieux de leur salut, plutôt que de leur propre bonheur.

S'il y avait en eux une lumière divine quelconque, elle éclairerait leurs doctrines. Par contre, je vois bien qu'ils admirent les mystères très profonds de la Bible, mais ils n'ont rien appris d'autre que les spéculations des partisans d'Aristote et de Platon et ils les ont adaptées à la doctrine biblique. Il ne leur suffit pas d'être aussi insensés que les Grecs, ils anéantissent aussi les prophètes. Ceci montre bien qu'ils n'ont pas la moindre notion de la divinité de la Bible, et plus ils simulent l'admiration pour ses mystères, plus ils prouvent qu'ils ne croient pas en elle... »

« Monsieur le Professeur, interrompit le Dr. M. vous savez que Spinoza était un Juif et c'est pour cela que j'aimerais mieux que vous le laissiez de côté comme témoin de la foi en Dieu et en la Bible. D'autre part, si je puis exposer mon opinion à ce sujet, je vous pose une question : « Est-ce que Jésus et Dieu ne devraient pas être considérés comme des figures mythiques et non comme des réalités ? Et que disent nos grandes autorités modernes au sujet de

la Bible ? Pour mon compte, je ne la considère que comme un livre de légendes riches en métaphores ».

Le célèbre écrivain et philosophe Herder disait : Si quelqu'un prétendait que toute l'histoire du Christ est un fruit de l'imagination des pêcheurs de Capernaüm, je lui dirais : Je bénis ces pêcheurs d'avoir eu l'imagination si fertile, car l'histoire de Christ est une réalité vitale.

L'acérbe Schopenhauer disait : « L'histoire de la chute de l'homme me réconcilie avec l'Ancien Testament, car rien ne ressemble plus à notre existence que les conséquences d'un faux pas et d'une convoitise criminelle ».

Notre célèbre philosophe J.-J. Rousseau écrit à la page 366 de son « Emile » :

« Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il a fait l'histoire ne soit qu'un homme d'origine adamique ? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire ? Quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs ! Quelle grâce touchante dans ses instructions ! Quelle élévation dans ses maximes ! Quelle profonde sagesse dans ses discours ! Quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses ! Quel empire sur ses passions ! Où est l'homme, où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation ?

... Dirons-nous que l'histoire de l'évangile est inventée à plaisir ? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente, et les faits de Socrate dont personne ne doute sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ.....

Jamais les auteurs juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale, et le caractère de la vérité évangélique est si grand, si frappant, si parfaitement inimitable, que l'inventeur en serait beaucoup plus grand que le héros. »

Napoléon Bonaparte a dit de son côté :

« Du commencement jusqu'à la fin, Jésus est le même, toujours majestueux et simple, infiniment sévère et infiniment bienveillant. Dans toute sa vie entièrement connue du public, il ne fut jamais pris en faute. La prudence de sa conduite excite notre admiration par son mélange de force et de douceur. Dans ses discours comme dans ses actes, il est éclairé, logique et calme. Le sublime est un des attributs de la divinité. Quel nom donnerons-nous à celui dont le caractère réunissait tous les éléments du sublime ?

Je connais les hommes et je puis dire que Jésus n'était pas un homme. Chez lui, tout me confond. Il est impossible de le comparer avec tout autre être humain. Il est véritablement un être par lui-même. Ses idées, ses sentiments, la vérité qu'il proclame, la manière dont il parle, tout cela dépasse ce qui est humain et l'ordre naturel des choses. Sa naissance, l'histoire de sa vie, la profondeur de sa doctrine qui surmonte toutes les difficultés, son évangile, la singularité de cet être mystérieux, son aspect extérieur, son empire, les progrès qu'il a accomplis au cours des siècles et des royaumes, tout cela est pour moi un prodige, un mystère insondable. Je ne vois rien en lui d'un homme ; je puis m'approcher aussi près que possible et le scruter aussi profondément que je puis, tout demeure au-dessus de toute comparaison, tout reste grand d'une grandeur qui m'écrase. J'ai beau réfléchir, tout demeure inconcevable. Je vous mets au défi de citer une autre vie analogue à celle de Christ. »

Combien j'aime ces paroles du grand capitaine, ajouta le professeur ; elles semblent étranges de la part d'un tel homme. Mais Napoléon était un grand penseur et comme tel, il devait prononcer un pareil éloge de Jésus.

Stelling disait, ajouta quelqu'un, que lorsque l'intelligence a donné tout son effort pour trouver du réconfort ailleurs, c'est dans l'évangile, source de toute vérité, qu'elle trouve la vraie consolation.

Encore une fois, insista l'incrédule docteur M., tout cela ne me prouve toujours pas la véracité de la Bible et l'existence de Dieu. « Montrez-moi Dieu, très honoré professeur, afin que je puisse aussi croire en lui. »

— Docteur, répondit l'interpellé, vous me rappelez un orgueilleux roi des Indes qui donna impérieusement à un brahmane l'ordre de lui montrer Dieu. Celui-ci ne perdit pas son sang-froid et lui dit d'un ton très sérieux : « Regarde le soleil ». — Mais je ne peux pas, cria le roi ébloui par les rayons aveuglants. — Comment, tu ne peux pas regarder le serviteur et tu demandes à voir le maître ! répondit le brahmane au prince honteux et confus.

Le docteur irrité voulut partir, puis se ravisant, il resta avec l'espoir d'entendre des arguments plus décisifs et la causerie continua par le témoignage de l'astronome bien connu J. H. Mädler qui écrivit au fronton d'un de ses livres : « Les cieux racontent la gloire de Dieu ».

Les citations des astronomes sont particulièrement intéressantes, ajouta le professeur, et c'est pour cela que je tiens à vous lire quelques belles pensées d'Angelo Secchi qui fut directeur de l'observatoire de Rome et professeur du Collegio Romano. Cet astronome est surtout connu pour ses hypothèses sur la composition chimique du soleil. Il a dit quelque part :

« Je sais bien que des hommes prétentieux qui briguent le titre de grands penseurs veulent se grandir en nous rape-tissant. Pour cela, ils nous accusent d'avoir l'esprit rudimentaire des naïfs anthropomorphistes qui prétendent que le Père éternel est un vieil homme très ridé à barbe immense, nageant dans des habits flottants, tel que le représente l'illustre peintre Raphaël.

Ces plaisanteries sont d'autant plus grossières que leurs auteurs savent fort bien que nous avons une tout autre conception du Père de l'univers. Ils veulent surtout noyer leur ignorance dans des phrases somptueuses.

Si nous nous représentons un Dieu qui voit tout et connaît tout, qui anime et entretient toutes les choses et tous les êtres, que nous ne respirons et vivons qu'à cause de son souffle et de sa vie, il est impossible que nous le méprisions en esprit ou que nous le représentions sous des dehors si misérables. Nous ne sommes pas responsables de l'indigence de notre intelligence et nous souffrons beaucoup plus que nos détracteurs de la fadeur de nos expressions qui traduisent si maladroitement notre admiration pour notre Créateur.

Ce n'est pas nous qui lui donnons une forme humaine : nous n'avons aucun élément d'information pour guider notre imagination. Les artistes sont influencés par leurs pensées et par la légende et ils ne prétendent pas peindre ou sculpter la vérité.

On fait encore aux chrétiens le reproche de reconnaître un Dieu personnel, mais ici encore éclate l'ignorance de ces gens. Ils donnent à ce mot le même sens que lorsqu'il sert à l'usage des hommes, sans penser que dans le sublime christianisme, il a une toute autre signification...

Il ne m'appartient pas de m'étendre là-dessus ; cependant, il ne convient pas non plus qu'à chaque instant, à tort ou à raison, nos saints dogmes soient couverts d'opprobre et qu'aveuglés par l'analyse d'un Monère ou d'un Bathybie ils nous tiennent pour des têtes sans cervelle. Que tous ces pâles Esculapes s'occupent de leurs polypes et de

leurs bactéries, mais qu'ils cessent de se moquer de ce qu'ils ne comprennent pas... Nous les laisserions tranquilles s'ils gardaient ces extravagances dans leur cerveau ; mais le malheur, c'est qu'ils publient leurs élucubrations dans les manuels à l'usage de la jeunesse et les donnent comme de grands progrès de la science...

Ailleurs, ce grand savant dit encore : « Nous possédons en nous une force qui commande à la matière. Si l'homme, dans son for intérieur, reconnaît qu'il ne s'est point créé lui-même, il doit nécessairement admettre que la cause qui l'appella à la vie doit tout au moins avoir les mêmes capacités, la même entité que lui ; en un mot, cette cause doit être raisonnable, personnelle et intelligente. Mais comme dans la succession des causes nous ne pouvons pas remonter à l'infini, après avoir dépassé toutes les branches de l'arbre généalogique nous arrivons nécessairement au tronc, aux racines, à la source, en un mot, à la cause que nous appelons *Dieu*, et la cause possède en plus grand toutes les qualités de l'effet. Le Créateur est toujours supérieur à la créature (ne pas confondre avec procréateur) et ce Créateur est tellement différent de nous qu'il est incompréhensible et que nous sommes tout juste capables de dire qu'en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être ».

Ce grand homme jette un énergique défi au monde savant incrédule, conclut le professeur. C'était un aristocrate de la pensée, un esprit pénétrant, fort et indépendant. Il ne se reposait pas sur la sagesse d'autrui, mais sur les lois de la nature écrites dans son cœur et toujours dirigées vers Dieu.

A peine le professeur se fut-il assis qu'un autre invité donna un bref témoignage de l'astronome W. Herschel en ces termes :

« A mesure que le champ de la science s'agrandit, les preuves de l'existence éternelle d'une sagesse créatrice et toute puissante se multiplient et se fortifient. »

— Le fondateur de la nouvelle astronomie, dit un autre, voulut que les paroles suivantes fussent gravées sur sa tombe : « Je ne demande pas la grâce que Paul reçut, ni la miséricorde avec laquelle tu pardonnas à Pierre, j'implore seulement ce que tu accordas au larron. »

L'astronome Kepler, dit le professeur, termina son œuvre importante par les belles paroles suivantes :

« Je te rends grâce, Créateur et Maître, de m'avoir accordé assez d'intelligence pour me réjouir au spectacle de ta création, pour m'extasier devant les œuvres de tes mains. J'ai fait connaître aux hommes la magnificence de tes œuvres dans la mesure où mon esprit limité a pu saisir ton immensité. Si j'ai dit quelque chose qui ne soit pas digne de toi ou qui ait porté préjudice à ton honneur, par grâce accorde-moi ton pardon. »

Pour rendre aussi hommage au Créateur, je lus la citation suivante du philosophe Emmanuel Kant, tirée de « Critique de la raison pratique » :

« Deux choses remplissent mon âme d'une admiration et d'un respect sans cesse renouvelés : le ciel étoilé et la loi morale qui est en moi. Je n'ose les pressentir que du sein de l'obscurité, et ne les méditer qu'en dehors de mon horizon borné ; je les vois devant moi et je les lie intimement à la conscience de mon existence. La première commence à se réaliser, là où moi-même je prends pied dans le monde physique ; elle s'agrandit la chaîne à laquelle je suis attaché dans l'immensité ; les mondes et les systèmes se superposent et leurs mouvements périodiques ont des durées infinies. »

Qu'est mon être, ma personnalité fugitive et invisible ? Quelle place tient-il dans l'infini vertigineux qui n'est accessible qu'à l'esprit ? Lui seul peut explorer par la pensée

les mondes visibles, à l'un desquels je suis attaché par le lien général et universel qui les relie tous. Cette immensité dans laquelle j'apparais comme un point provoque mon anéantissement anticipé, car la durée de ma vie est-elle mesurable dans l'infini de l'éternité ? Après avoir été muni d'un rien de force vitale, je disparaîtrai.

La seconde chose admirable, la loi morale, augmente beaucoup ma valeur ; elle dégage ma personnalité et l'élève très haut au-dessus du monde animal et même du monde physique. Grâce à mon intelligence, je ne suis pas parqué dans les étroites limites de la vie présente, mais ma pensée explore l'infini. »

Nous citerons ici, dit le professeur, les paroles de l'éminent historien Ranke, qui complètent l'aveu du philosophe de Königsberg :

« Dans toute l'histoire on sent l'existence de Dieu ; on le reconnaît dans chacune de ses actions. Chaque instant annonce son nom, mais il me semble que c'est dans la cohérence de l'histoire universelle qu'il se fait le mieux connaître. Sa personnalité est là comme un saint hiéroglyphe qui sera peut-être déchiffré dans les siècles à venir. Quoiqu'il arrive, travaillons à déchirer le voile qui couvre l'admirable caractère du Dieu mystérieux. C'est ainsi que nous pouvons le servir, que nous pouvons être des sacrificateurs et des maîtres. (Lettre de Ranke à H.) ».

Dans une autre lettre qu'il écrivait à son frère, nous trouvons :

« Nos lettres réciproques contiennent la preuve que nous croyons tous deux en un Dieu vivant. La seule différence est que ta foi se traduit par l'obéissance permanente à sa volonté, tandis que tous les jours je l'abandonne, je l'oublie, mais je sais qu'il est, qu'il vit, je sens sa vie autant que la mienne, (quoique son existence puisse parfois paraître douteuse). » — Ranke 1824,

Une année plus tard, il écrivait encore à son frère :

« De toutes mes forces je recherche la vérité ; je suis persuadé de l'existence de Dieu et il me semble qu'on peut le saisir avec les mains. Je suis actuellement dans une telle disposition que mille fois je me jure d'achever ma vie dans la crainte de Dieu. Tu crois à ce que je te dis, n'est-ce pas ? Tu m'aideras par tes prières, et si je puis atteindre cet état si désiré, si toute ma vie durant je puis rechercher Dieu dans les livres de théologie afin de mieux le connaître, alors je lui rendrai grâce continuellement. Jean Muller disait une fois : Là-haut, dans les cieux, on doit trouver les archives de Dieu. »

A l'heure du crépuscule, je vais quelquefois me promener avec les Schubert (les beaux-parents du frère de l'historien L. Ranke). Je suis heureux quand les étoiles scintillent au firmament ; je les laisse alors aller de l'avant, absorbés par leur conservation. Ils m'oublient, je les suis de loin en pensant à mon Dieu et je me chante une mélodie. J'aime et je respecte Schubert ; même dans sa gaité, il reste grave. C'est une noble nature qui recherche Dieu et aime les hommes droits. »

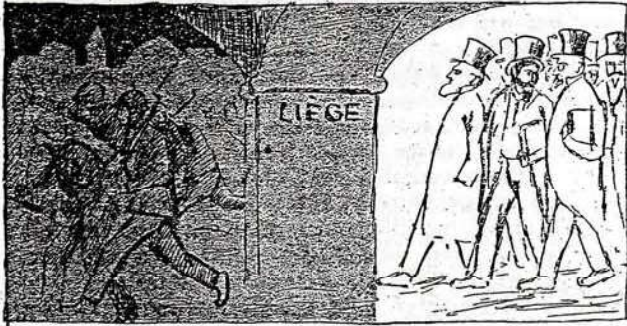
« A celui qui le craint, l'Eternel donna la sagesse ; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence — ces paroles se sont réalisées d'une manière admirable en cet homme dont la vie fut si riche » ajouta le professeur.

Ce beau témoignage rappela au souvenir d'un assistant le célèbre physicien mathématicien. L. Euler, l'un des plus érudits de toutes les époques qui, attristé par la marée sans cesse montante de l'incrédulité, écrivit le bel ouvrage intitulé « La puissance de la révélation divine contre l'influence des libres penseurs. »

(A suivre.)

Science et savants

La Ville de Liège a été choisie par les Savants de tous les pays pour y tenir un Congrès. Et ce choix a déclenché dans la presse une explosion d'admiration. Avec une touchante profusion de lieux communs, les confrères s'évertuent à faire ressortir l'opposition qui se manifeste entre les deux dates: Août 1914—Août 1924; d'un côté le déclenchement de la barbarie, la vague de sauvagerie qui déferle à travers le monde; de l'autre l'entrée en scène majestueuse de la Science portant le flambeau de la Civilisation.



Vous voyez d'ici le parti que peut tirer de cette antithèse un reporter à court de copie. Sur le mode lyrique, il présente, dans le cadre de l'héroïque cité liégeoise, la foule des savants en redingote succédant, à dix ans d'intervalle, aux hordes en dolman feldgrau: la Paix chasse la Guerre: ceci tuera cela, etc., etc....

Ouais! Mais que l'on me permette de ne pas partager ce bel enthousiasme.

À mon avis, si les Liégeois avaient un tant soit peu de bon sens, ils feraient venir de Normandie cinq ou six wagons de pommes qu'ils feraient cuire à l'eau et dont ils lapidraient impitoyablement les savants.



Il n'y a pas, en effet, d'hommes plus dangereux pour l'humanité que les savants. Avec leur air vertueux, leur allure inoffensive, leur mépris des militaires, leurs protestations de pacifisme et leur outrecoûdante prétention de représenter la civilisation, ils sont tout simplement les plus redoutables des malfaiteurs publics.

Les savants ont plus fait pour la destruction de l'espèce humaine que tous les généraux qui ont affligé le monde depuis que la guerre a été inventée.

Les différends entre peuples, comme les querelles entre particuliers, ne se seraient jamais réglées qu'à l'aide de directs ou de coups de chausson, c'est-à-dire au prix de contusions, enfoncements et ecchymoses, si les savants ne s'en étaient pas mêlés.



Mais un chimiste préhistorique qui avait mis dans son foyer un caillou rouge pour voir ce qu'il y avait dedans, en retira du feu avec lequel ses concitoyens n'eurent rien de plus pressé que de fabriquer des haches, des épées, des lances, harpons, piques et hallebardes avec lesquels on put occire confortablement et à coup sûr son prochain. Ça n'est que bien plus tard qu'ils s'avisèrent qu'avec du feu on pouvait construire des charrues.

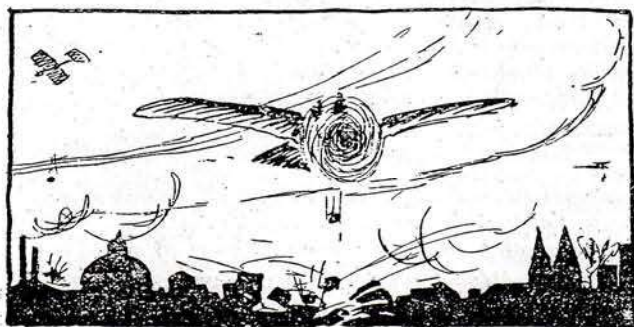


Ce fut encore un chimiste — qui était curé par-dessus le marché — qui mélangea du soufre, du charbon et du salpêtre en proportions convenables pour en faire de l'excellente poudre. Ce savant ecclésiastique a sur la conscience l'invention qui s'ensuivit immédiatement des bombarbes, mousquets, canons, couleuvrines, pistolets et autres instruments bruyants: cela seul devait suffire à vouer sa mémoire à l'exécration, car les plus folles entreprises de Napoléon n'auraient été que des matches olympiques s'ils ne les avait appuyées d'artillerie et de fusillades.

Depuis, les savants s'en sont donnés à cœur joie. C'est à leur génie infernal, c'est aux combinaisons diaboliques des chimistes, des physiciens, des électriciens, des mécaniciens, que l'on doit l'ypérite et le gaz moutarde, la cheddite, la mélinite et l'écrabouillite, les torpilles et les mines. C'est aux efforts prolongés des bactériologistes que l'on devra demain les obus à choléra, les bombes à fièvre typhoïde, les grenades à peste bubonique.

On peut affirmer que sur dix découvertes, il y en a au moins huit qui ont pour résultat d'augmenter et de perfectionner les moyens de faire passer de vie à trépas le plus grand nombre possible d'individus. Ce n'est que secondairement, et presque en rechignant, que ces découvertes passent dans le domaine des applications scientifiques.

Des types inventent l'aéroplane. Qu'est-ce qu'on en fait tout de suite ? Des machines de guerre chargées de déverser des tonnes d'explosifs sur de paisibles citoyens.



On parvient à tirer l'azote de l'air et à le fixer sous forme de nitrates. Pensez-vous qu'on songe tout d'abord à en faire de l'engrais ? Jamais de la vie ! On monopolise, en vue de les faire éclater dans la figure du voisin, à la première occasion, des milliers de tonnes de produits nitrés synthétiques.

Voilà les résultats les plus clairs de la science et de ses progrès et c'est une belle galéjade que de saluer, en la personne des savants, les champions de la Paix et de la Civilisation.

Sans doute ! Sans doute ! me direz-vous ; mais êtes-vous bien sûr que si l'art de se casser la tête a pris de si

remarquables proportions grâce à la Science, ce soit de la faute des savants ?



Tout bien pesé, il est possible que les savants fassent partie des forces aveugles de la Nature. Ils font des découvertes, tout comme la pesanteur fait tomber les objets : elle est utile ou néfaste selon qu'elle est bien ou mal dirigée. Leur Science est uniquement créatrice : c'est la créature qui tourne bien ou qui tourne mal. De cette alternative ils ne sont pas responsables, car il appartient à ceux à qui leurs découvertes sont données d'en faire un bon ou un mauvais usage.

Or, il est notoire que les hommes font le plus souvent des découvertes scientifiques un exécrable usage.

Cela tient sans doute à ce que l'humanité est encore en proie à une insondable stupidité.

Est-ce que les savants ne feraient pas bien, puisqu'ils se réunissent à Liège, de commencer tout d'abord par chercher un remède à la bêtise humaine. Et ils ne devraient avoir le droit de s'occuper d'autre chose que lorsqu'ils l'auraient trouvé.

E. Vermeersch
(Le Réveil du Nord)

Les vitamines

La notion de *vitamines* remonte au début de ce siècle. On savait depuis longtemps que les graines dépourvues de leur enveloppe avaient beaucoup de difficulté à germer. D'autre part, des cas de *beribéri* avaient été constatés chez des personnes se nourrissant de riz décortiqué, alors que les symptômes ne se présentent pas avec le riz « entier », c'est-à-dire pourvu de son enveloppe. Le *scorbut* sévissant sur les troupes en campagne, les équipages des navires pendant les longues traversées, etc., et la *pellagre*, qui affecte certaines régions de l'Italie, étaient connus depuis longtemps sans que leur véritable cause fût soupçonnée : absence dans l'alimentation de substances indispensables.

Chacun sait la place très grande qu'a prise la théorie énergétique dans toutes les questions alimentaires. Veut-on exprimer la valeur alimentaire d'une substance ? On indique le nombre de calories qu'elle est susceptible de fournir en brûlant dans l'organisme. Veut-on comparer un œuf et un morceau de chocolat, une pomme de terre et un morceau de viande ? on se hâte de faire un calcul de calories. La machine humaine est censée devoir fonctionner d'autant mieux qu'on lui fournit plus de calories.

Pourtant, 100 grammes d'albumine de viande ne fournissent pas les mêmes résultats que 100 grammes d'albumine d'œuf, ou que 100 grammes de gluten, bien que leur valeur énergétique soit identique. C'est que les albumines, dont le dédoublement ne comporte pas tel ou tel acide aminé, ne peuvent assurer l'entretien ou la croissance de l'organisme. A ce point de vue, le nombre de calories n'intervient pas.

Les analyses les plus minutieuses de substances alimentaires ont toujours laissé échapper quelque chose, et cet « insaisissable » n'est pas de faible importance, puisque, de sa présence, dépend la valeur alimentaire de la substance considérée. Cet insaisissable, ce sont les *vitamines*. On n'a pu encore les isoler et on ne leur connaît encore aucune réaction de coloration. Seuls, les effets physiologiques ont servi à définir la série de corps que l'on peut grouper sous le nom de vitamines.

Actuellement, on admet les suivantes :

1^o *Vitamines A*, ou *vitamines de croissance*, solubles dans les graisses, où elles existent à l'état naturel ; l'une d'elles semble avoir été préparée, en 1922, dans un état de « quasi pureté » ;

2^o *Vitamines B*, ou *vitamines antibériberiques* et *anti-névritiques*, solubles dans l'eau ;

3° Vitamines C, ou vitamines antiscorbutiques, très répandues dans le règne végétal, mais aussi très altérables par les agents extérieurs.

Origine et nature des vitamines

L'organisme humain ne peut se passer de vitamines. Si l'alimentation ne lui en apporte pas du tout ou n'en apporte qu'une quantité insuffisante, des troubles très graves apparaissent, capables de compromettre l'existence de l'individu. Ce fait montre que l'organisme ne peut réaliser la synthèse de ces substances et que celles-ci doivent lui arriver toutes préparées.

Or, le monde animal emprunte ses matières alimentaires aux végétaux, seuls êtres capables d'élaborer leurs aliments aux dépens des substances de l'air et du sol ; les plantes sont donc nos pourvoyeuses en vitamines. Peut-être les puisent-elles dans le sol, car les bactéries, qui ont un rôle important dans la fertilité du sol, sont riches en vitamines.

Les vitamines agissent à des doses infinitésimales, ce qui a conduit à les rapprocher des ferments solubles ou diastases, dont les plus connues sont celles qui assurent les phases de notre digestion. Ces diastases, pas plus que les vitamines, n'ont été obtenues à l'état pur ; mais, à l'inverse des vitamines, elles ne s'épuisent pas en agissant ; de plus, elles sont fabriquées par l'organisme animal ou végétal. Les diastases ne se confondent donc pas avec les vitamines.

En résumé, voici trois éléments indispensables à la vie : vitamines, acides aminés, ferments. Quelles relations existent entre eux ? Les vitamines peuvent être considérées comme les conditions nécessaires à l'élaboration des ferments par l'organisme et comme les excitants physiologiques indispensables au fonctionnement normal des glandes endocrines (glandes à sécrétion interne : surrénales, thyroïde, etc.).

Résistance des vitamines dans les aliments

Les aliments frais sont nos sources de vitamines. Mais alors les préparations industrielles ou culinaires qui leur sont imposées ne vont-elles pas à l'encontre de nos intérêts organiques en détruisant plus ou moins complètement leur richesse en vitamines ?

Des essais nombreux ont permis de se faire une idée nette des modifications que subissent les aliments au cours de leurs manipulations. L'influence de la température est surtout importante à envisager.

La cuisson ne détruit les vitamines que si elle est prolongée. Une viande rôtie est préférable à une viande bouillie ; la mie de pain est préférable à la croûte, qui a subi l'action d'une température élevée. Les légumes sont, également, d'autant plus appauvris en vitamines que leur cuisson a été plus longue ; ils perdent, en outre, une forte proportion de vitamines B dans l'eau de cuisson, d'où l'avantage de faire la soupe avec l'eau dans laquelle ont cuit les haricots. En somme, moins les aliments sont cuits, meilleurs ils sont.

La stérilisation, couramment employée pour la préparation des conserves alimentaires, est hautement destructrice de vitamines. Des expériences ont mis nettement en évidence le peu de valeur nutritive des viandes de conserve. Des chats, nourris à la viande stérilisée, sont morts au quarantième jour, paralysés. La pauvreté en vitamines est encore plus grande si les conserves sont anciennes : c'est le cas du « singe », bien connu dans l'armée, et de toutes les conserves offertes par les maisons d'alimentation,

conserves qui sont souvent fabriquées à l'autre bout du monde.

La congélation est un mode de conservation bien préférable. Des chats nourris à la viande congelée depuis six à huit mois n'ont présenté, même au bout de trois mois, aucun accident de carence. La « frigo » est donc un aliment aussi parfait que la viande fraîche, et l'on ne peut qu'encourager les ménagères à en faire l'acquisition.

La salaison n'a aucun inconvénient sérieux. Des chats nourris pendant trois mois uniquement à la viande salée se sont maintenus en parfaite santé.

Il est probable que les conserves de légumes et de fruits conduiraient aux mêmes résultats que les conserves de viande. L'idéal serait de pouvoir se procurer des conserves préparées à une température peu élevée et de pouvoir les consommer peu de temps après leur préparation.

Examinons maintenant les *graines*. Conservées sèches, avec leur enveloppe, elles sont riches en vitamines. Si on les réduit en farine, si on enlève les enveloppes des graines par le blutage, et si l'on achève le traitement par une stérilisation, on est à peu près certain que toutes les vitamines ont été détruites. Dès lors, que dire des *bouillies* préparées avec des farines fortement blutées et stérilisées qu'absorbent tant de jeunes enfants au sortir du biberon ? que dire des farines de pois, de lentilles, de haricots, etc., que l'on trouve dans le commerce et qui entrent dans le régime des dyspeptiques ? Ce sont des aliments morts. Et cependant, on continue à évaluer en calories le pouvoir alimentaire de ces substances qui sont mal assimilées et ne peuvent réparer les pertes de l'organisme.

Quant au *lait*, il est peu carencé par la pasteurisation et la simple ébullition, telles qu'on les pratique dans les ménages et dans les crèches des grandes villes. Mais il en est autrement des *laits concentrés* (improprement appelés « condensés ») qui, stérilisés et conservés souvent longtemps avant d'être consommés, peuvent évidemment rendre service, mais sont devenus, par la perte de leurs vitamines, incapables d'assurer l'entretien de l'organisme pendant un temps prolongé.

Concluons que, si l'on doit, à un moment donné, faire usage de conserves, il est nécessaire d'y adjoindre des aliments frais, afin de compenser la perte en vitamines des conserves. On vend actuellement des produits à base de vitamines dont le but est de remplacer celles qui se trouvaient dans les aliments frais et que nos procédés modernes de préparation des aliments ont fait disparaître.

Richesse des aliments en vitamines

Les expériences de laboratoire et les observations médicales ont fait connaître la richesse en vitamines de diverses matières alimentaires : les fruits et bon nombre de légumes verts sont abondamment pourvus de vitamine antiscorbutique (C) ; les légumineux des grains de céréales renferment le facteur antibériberique (B) ; le beurre, l'huile de foie de morue, etc., renferment une vitamine de croissance (A).

Il est intéressant d'examiner en particulier quelques aliments.

Pain. — On sait aujourd'hui que le pain blanc est un aliment d'autant plus carencé que le blutage a été plus loin. Des pigeons nourris au blé complet se maintiennent en parfait état, tandis que, mis au régime de grains décortiqués, ils deviennent le siège d'accidents qui les conduisent à la mort. Remarquer aussi que la cuisson portant la croûte du pain à une température supérieure à 130° diminue encore

l'apport en vitamine B. Faut-il laisser dans la farine les enveloppes du grain de blé (pain complet) ? On a prétendu que le pain devenait alors d'un gris peu séduisant et que certaines personnes avaient quelque peine à le digérer.

Afin d'éviter la coloration du pain complet, on a proposé de réaliser le pétrissage de la pâte avec de l'eau de son, c'est-à-dire avec de l'eau dans laquelle on ferait macérer les enveloppes des grains, de façon à en extraire les vitamines utiles. En Italie, le « pain de Pergame » est obtenu avec des grains de blé qui ont macéré pendant deux jours dans l'eau, ce qui rend les constituants du grain plus assimilables, en raison d'un commencement de germination; de plus, l'activité des vitamines se trouve accrue. On utilise ainsi la totalité des grains sans charger la pâte d'éléments à digestion moins rapide.

Légumineuses. — Les haricots, les pois, les lentilles sont riches en vitamine B et doivent être consommés avec leurs enveloppes; les farines obtenues industriellement exposent à des accidents de carence.

Légumes. — Les carottes, les choux renferment les vitamines A, B et C; le céleri renferme B et C; l'épinard A et B; le navet et le radis, B. Le cresson et le raifort sont depuis fort longtemps connus comme antiscorbutiques.

Condiments. — L'oignon est riche en vitamines B et C; il doit en être de même de l'ail, inséparable de la cuisine méridionale et qui jouit d'une solide réputation populaire.

Fruits. — Les uns renferment les trois vitamines (foamate, pomme, orange, citron), les autres n'en possèdent que deux (raisin, B, C); bon nombre n'en manifestent qu'une (banane, framboise, mûre, C; poire, prune, noix, amande: B).

Aliments d'origine animale. — On trouve A, B, C dans le rognon, le foie, le lait, la crème; A et B dans la cervelle, le jaune d'œuf; B dans le muscle; A dans les graisses, sauf le lard et le saindoux.

Boissons. — La fermentation fait disparaître les vitamines (bières, vin).

Médicaments. — La connaissance des vitamines a permis de s'expliquer le rôle extrêmement net de l'huile de foie de morue pour favoriser la croissance des enfants, combattre le rachitisme et la cachexie tuberculeuse. La levure de bière, utilisée comme dépuratif, semble agir en raison de sa richesse en vitamine B. La graine de lin (employée contre la constipation) et la graine de cotonnier (qui favorise la sécrétion du lait chez les nourrices) agissent probablement aussi d'après leurs vitamines.

Ne renferment aucune vitamine: les farines stérilisées, la farine blanche, les céréales décortiquées, l'huile d'olive, le lard et le saindoux, les fromages sans crème, les viandes de conserve, le vin, la bière, le thé, le chocolat.

G. Eisenmenger

(Journal des Instituteurs et des Institutrices)

Y a-t-il des êtres semblables à l'homme sur Mars?

Un astre très brillant attire ces temps-ci notre attention, tard le soir, lorsque le ciel est serein. C'est la planète Mars, notre plus proche voisine dans l'incommensurable univers. Le 23 août dernier à 6 heures du soir eut lieu son opposition avec le soleil, fait qui se produit tous les 2 ans. Sa position actuelle vis-à-vis du soleil est observée avec une attention toute particulière par les astronomes, parce que cette fois-ci elle se rapproche beaucoup de la Terre.

La présente génération ne l'a encore jamais vue d'aussi près. Et ce ne sera qu'en l'an 2003, époque où l'humanité jouira pleinement des bénédictions de l'âge d'or, que Mars passera à nouveau si près de notre Terre. Ceci explique pourquoi les astronomes espèrent de ce rapprochement la solution des énigmes que cette planète a fait naître dans le cerveau des Terriens et qui l'ont occupé jusqu'à ce jour. Les suppositions les plus hardies, les conjectures les plus téméraires circulent actuellement dans la presse mondiale.

On dit même avoir observé à intervalles réguliers des signaux lumineux que les habitants de Mars auraient expédiés des pôles de leur planète dans l'espoir, sans doute, de se mettre en relation avec nous. Les idées les plus bizarres se font jour dans ce domaine et quelques-uns se demandent si les habitants de Mars n'ont pas peut-être une tête d'œuf ou de veau. D'autres, et particulièrement certains savants très éclairés (!), espèrent fermement que leurs collègues, les astronomes, découvriront enfin sur Mars l'homme-singe ou le singe-homme tant cherché et introuvable sur la Terre.

Il est intéressant de considérer la question au point de vue de la Bible. Les sages de notre temps éviteraient la raillerie à laquelle ils seront bientôt en butte, s'ils daignaient accorder plus d'attention à cet ancien document.

Mars n'est habité par aucune sorte d'être humain et se trouve sans doute dans un état de préparation comme l'était notre planète il y a 20 à 40 mille ans.



Voilà la sagesse que donne la Bible à ceux qui l'étudient.

La philosophie de l'œuvre rédemptrice de Christ et tout ce que l'Écriture nous apprend du plan et des desseins divins se résume en ceci: Le Logos (Le Verbe ou la Parole), le Fils de Dieu, fut la seule et unique créature que Dieu

créa de sa main et tout ce qui fut créé dans la suite le fut par ce Logos, les êtres célestes (anges et principautés) aussi bien que les êtres terrestres, aussi bien les invisibles que les visibles. Toutes choses ont été faites par lui et il n'y a rien dans l'univers qui n'ait été créé par lui : planètes, étoiles, êtres spirituels ou humains, plantes ou animaux.

L'Écriture sainte nous montre clairement aussi qu'après avoir créé l'univers et les êtres spirituels, en qualité d'architecte de Dieu, le Logos s'occupa en particulier de la Terre. — Proverbes 8 : 22—31.

La résolution de créer des êtres humains, êtres un peu inférieurs aux anges, trouva son exécution sur la Terre en premier lieu (Genèse 1 : 26—27). Afin de commencer son œuvre créatrice sur un degré terrestre, l'Éternel introduisit son Fils dans le monde et non pas premièrement sur Mars ou sur une autre planète (Hébreux 1 : 6). Et sur la Terre s'est déroulé, six mille ans durant, le drame humain dans lequel le Logos prit le rôle principal en ce qu'il pourvut, par son sacrifice désintéressé, à un salut éternel pour toute l'humanité.

La Bible ne fait pas la moindre allusion à une continuation de son activité sur une planète quelconque avant qu'il ait achevé sa grande œuvre de rétablissement de la Terre et d'avoir remis toutes choses rétablies à son Père. — 1 Corinthiens 15 : 24—25.

L'Eglise, formée des disciples qui lui seront fidèles jusqu'à la mort, a, d'après les précieuses promesses de l'Écriture, la sublime et indescriptible perspective de continuer cette œuvre créatrice avec lui, la Tête glorieuse, durant

une éternité sans fin. C'est à elle que Dieu montrera tout d'abord dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté, en Jésus-Christ (Éphésiens 2 : 7). Elle aura part avec le Seigneur Jésus à la joie inexprimable que ressentiront les êtres célestes lorsque le Logos entreprit sa tâche merveilleuse sur la Terre (Job 38 : 7). Seulement alors, et non pas avant, la planète Mars sera habitée.

Les astronomes comptent aujourd'hui 125 millions d'étoiles fixes ayant chacune un système planétaire semblable à celui de notre soleil. D'après une estimation superficielle, ces systèmes comprendraient 1000 millions de mondes. Mais l'univers ne s'arrête pas là ; les astronomes nous assurent que si nous nous trouvions sur l'étoile fixe la plus éloignée, nous en verrions encore 1000 autres millions, et ainsi de suite.

Si, pour une comparaison, nous nous basons sur le temps qui sera employé à l'instruction, à l'éducation et au rétablissement du genre humain, il faudrait pour chacune de ces myriades de planètes 1000 ans pendant lesquels l'Eglise de Christ jouirait de l'immense privilège de former d'heureux êtres à l'image morale et intellectuelle de leur Créateur. Nous pouvons peut-être aussi supposer que les étoiles fixes seront habitées par de glorieux êtres spirituels et les planètes par des êtres humains parfaits. Toutes ces multitudes se joindront successivement au chœur de louanges à la gloire de la sagesse, de la bonté et de la grandeur de leur Créateur.

« Que tes œuvres sont grandes, ô Éternel ! »

Pax.

Importantes trouvailles à Jérusalem

On nous écrit de Londres : Le professeur Macalister, bien connu pour avoir déjà fait une série d'intéressantes découvertes archéologiques à Jérusalem (à l'emplacement de la ville de David), annonce dans le « Daily Telegraph » de nouvelles découvertes d'une grande importance topographique et historique qui, comme ce savant le déclare, nous permettent de regarder dans le passé au moins 500 ans plus profond que le point atteint jusqu'à ce jour. Il parle d'une certaine partie d'une grande tranchée de huit pieds de profondeur et neuf de largeur, creusée dans le roc. Ce fossé est bien plus ancien que le mur jébusien découvert autrefois ; il n'y a pas à en douter.

Le professeur Macalister fait remarquer à ce sujet : « Au temps où ce fossé ne fut plus utilisé comme moyen de défense, on le laissa se remplir d'immondices, de débris, de boue. Beaucoup de fragments d'objets y furent trouvés, qui appartiennent tous à l'époque moyenne de l'âge du bronze — 1500 ans à peu près avant J.-C. Ceci fait dater le fossé même à 2000 ou 3000 ans avant J.-C. Cette trouvaille fixe définitivement la limite nord de la situation première de Jérusalem ». Plus loin Macalister parle d'une autre découverte, celle d'un sanctuaire de l'époque jébusienne ou peut-être d'avant ; à la surface du rocher, on trouva sur une étendue d'environ 30 pieds carrés des restes rappelant les pressoirs à raisins ou à olives. En plus, des aménagements pour abreuver le bétail. Ce sanctuaire est le plus ancien qui soit connu à Jérusalem ; ce n'est pas peu dire puisque cette ville en possède d'archaïques. En considération des fouilles faites en dedans de la « plus ancienne muraille » le savant

dit : « S'il fallait encore des preuves de ce que nous affirmons, savoir que la muraille était celle de la ville de Jébus, nous les trouverions dans les ruines qui viennent à jour actuellement. Nous sommes ici au milieu de fondements de maisons et non au delà de la muraille où se trouvent des amas de décombres. Le résultat des fouilles dans les profondeurs éloigne tout doute sur le fait que nous sommes arrivés dans la ville de Melchisédek, d'Abdi-Kila et d'Adoni-Bezek. La disposition des couches est excessivement compliquée et je me trouvai là devant la plus grande confusion de murailles anciennes que j'aie jamais eu à débrouiller. Immédiatement sous la surface se trouvaient les restes d'un campement d'Arabes ou de Croisés du moyen âge ; une rangée d'étranges boutiques dont les séparations et le sol étaient de mortier. Ceci enlevé, nous nous trouvâmes en face de la base d'une tour carrée dont nous ne pouvons nous expliquer l'usage.

De l'autre côté du champ de fouilles, au delà de la vallée de Josaphat, on découvrit quelque chose de non moins extraordinaire : un énorme bastion avec glacis, duquel on a déjà déblayé 16 couloirs ; la muraille fondamentale n'ayant pas encore été trouvée, on ne peut en déterminer exactement la grandeur et l'extension. Ainsi que Macalister a déjà pu l'établir, il représente certainement une partie d'une grande muraille de ville insoupçonnée jusqu'ici. On a déjà déblayé environ la moitié du nouvel emplacement de fouilles dans la direction sud et on y a trouvé des murailles de maisons arabes, byzantines, romaines et du temps d'Hérode. Tout ce qui datait d'une époque antérieure à celle

d'Hérode avait été enlevé par des architectes ; mais des vases très anciens, conservés sur des rochers recouverts de terre, montrent que ces lieux étaient habités presque dès les temps les plus reculés dont on ait des traces humaines

dans le sud de la Palestine. A cet endroit on a aussi trouvé l'emplacement d'un lieu de culte, ressemblant à celui décrit plus haut.

(Traduit de « l'Alsacien » No. 289)

„Ils vivront en paix“

(voir illustration à la première page)

Le prophète dit en Esaïe 11 : 9 et 65 : 25 : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ».

Le serpent de la jalousie, le démon de la haine, de la vengeance, de l'envie, de l'égoïsme et de l'intérêt personnel ne pourront plus exercer leurs méfaits.

Les hommes « habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ».

En vérité, ce sera un âge d'or, et déjà par toute la terre se répand l'évidence que seule la puissance divine est capable de réprimer le mal. Dieu l'a promis et Il l'accomplira.

Pax.

Un gouvernement désirable

(suite)

Fin du gouvernement des Gentils

Les Etudiants de la Bible avaient-ils des raisons plausibles d'attendre ce temps de troubles en 1914 ? Ils en avaient, et plus d'une. Le renversement du dernier roi d'Israël, en l'an 606 av. J.-C., marqua le commencement des temps des Gentils et du règne de Satan comme dieu du monde entier. Par la bouche de ses prophètes, Dieu indiqua clairement qu'il permettrait la domination païenne pendant une période de 2520 ans. Ayant commencé en 606 av. J.-C., cette période devait donc expirer en 1914. La fin des temps des nations et celle du monde devaient nécessairement indiquer le moment où le nouveau monde commencerait et où celui à qui appartient le droit de régner prendrait sa puissance et son autorité (Ezéchiel 21 : 31, 32). Ceci est confirmé par ces paroles de l'Apocalypse : « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu, Tout-puissant, celui qui est et qui était, de ce que tu as pris ta grande puissance et de ce que tu es entré dans ton règne. Et les nations se sont irritées ; et ta colère est venue. — Apocalypse 11 : 17, 18.

L'année 1914 marqua le moment où la colère de Dieu devait venir sur les nations de la terre composant le gouvernement de Satan, et le commencement de leurs douleurs, ainsi que Jésus l'avait déclaré. Cette détresse durera jusqu'à ce qu'elle ait atteint son maximum d'intensité qui amènera le renversement de la puissance de Satan et l'établissement complet du nouveau gouvernement. Ces choses sont actuellement en voie d'exécution.

Modernistes et Fondamentalistes

Afin que nous puissions mieux reconnaître la fin du vieux monde et le commencement du nouveau, Jésus annonça encore qu'il y aurait une grande apostasie de la part de ceux qui prétendent être des chrétiens. Il dit : « Mais le Fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ? » (Luc 18 : 8). En harmonie avec ces paroles l'apôtre écrivit : « Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans pitié, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, cruels,

n'aimant pas les gens de bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance. Or détourne-toi de telles gens ! » — 2 Timothée 3 : 1—5.

Comme ces passages décrivent bien la condition actuelle du monde ecclésiastique. Des conducteurs religieux, se disant chrétiens et n'ayant qu'une forme de piété, nient que les Ecritures ont été inspirées. Ils nient la création d'un homme parfait pour y substituer la théorie de l'évolution. Ils nient la chute de l'homme et, par conséquent, nient que le sang de Jésus a racheté l'humanité. Ils se sont nommés Modernistes. Ils se sont détournés de la foi révélée aux saints, ce qui était prédit dans la Bible pour ce temps-ci (2 Pierre 3 : 3, 4). C'est pourquoi la nécessité s'impose de plus en plus au peuple de s'instruire lui-même sur le contenu des saintes Ecritures. Le but de nos publications est justement d'aider le peuple à acquérir une connaissance des plans divins.

Jésus dit aussi de la fin de ce monde et du commencement du nouvel ordre de choses : « Sur la terre il y aura de l'angoisse parmi les nations qui seront dans la perplexité devant le grand bruit de la mer [symbole du tumulte parmi les humains] et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées » (Luc 21 : 25, 26). N'est-ce pas là les conditions existant parmi les nations d'aujourd'hui ?

Le Seigneur déclare en outre qu'en ce temps-là « cet évangile [la bonne nouvelle] du royaume [du nouveau gouvernement] sera prêché dans le monde entier en témoignage aux nations ; et qu'alors viendra la fin » (Matthieu 24 : 14). La proclamation de ce royaume se fait actuellement par les fidèles serviteurs du Seigneur, du haut des tribunes publiques, dans toutes les parties de la chrétienté ; ils publient le message en un grand nombre de langues à un prix qui le met à la portée de tous ; ils le répandent même par le radio et par d'autres moyens connus de nos jours. Les Etudiants de la Bible ne font pas cela en vue de former des adeptes ; ils ne demandent à personne de se joindre à une organisation quelconque ; ils ne sollicitent d'aide pécuniaire

de personne ; leur seul désir est de renseigner le peuple sur la cause de la détresse actuelle et sur les temps meilleurs qui sont à la porte. Ils invitent l'humanité à prêter attention à ce que la Bible a à nous dire à l'heure actuelle et ils le font humblement et avec cordialité.

Le clergé rit et se moque, mais le peuple a appris à connaître son manque de droiture. Il comprend également que tous les remèdes offerts par le clergé, par les hommes d'état, les politiciens et les financiers pour améliorer les formes actuelles de gouvernement sont sans valeur. Nous l'exhortons à prêter l'oreille à ce que la Parole de Dieu nous dit à ce sujet. C'est en toute modestie que nous invitons chacun à lire les « Etudes des Ecritures » et la « Harpe de Dieu » en même temps que leur Bible et à s'assurer par eux-mêmes que nous sommes au seuil de l'âge d'or. Cette assurance rendra l'espérance à ceux qui sont désolés. Jésus désirait que les chrétiens fussent pleins d'espoir, maintenant spécialement, car il dit : « Et quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche. » — Luc 21 : 28.

L'extrême limite du présent ordre de choses est décrit par notre Seigneur comme un temps de trouble tel qu'il n'y en eut jamais : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés » (Matthieu 24 : 21, 22). Le prophète de Dieu écrivit aussi : « Et en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple sera délivré : quiconque sera trouvé écrit dans le livre. » — Daniel 12 : 1.

La misère extrême de l'homme est le moment où Dieu intervient. Lorsque la détresse aura atteint son point culminant, les nations verront la nécessité pour elle de se tourner vers Dieu afin d'obtenir l'objet de leur ardent désir. Le prophète décrit cet état d'esprit en ces termes : « Ils tournent et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse est venue à néant... Alors ils ont crié à l'Eternel dans leur détresse, et il les a fait sortir de leurs angoisses. Il arrête la tempête, la changeant en calme, et les

flots se taisent, et ils se réjouissent de ce que les eaux sont apaisées, et il les conduit au port qu'ils désiraient » (Psaume 107 : 27—30). Confirmant ceci, Dieu fit dire par son prophète : « Et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra » (Aggée 2 : 7). Personne assurément ne niera le fait que les nations sont maintenant ébranlées. Ces secousses continueront jusqu'à la chute complète des systèmes injustes actuels et à l'établissement du nouveau et juste gouvernement.

Le nouveau gouvernement à l'œuvre

Satan a été invisible aux hommes tandis qu'il exerçait son pouvoir. D'après la promesse divine il doit être lié afin de ne plus séduire les nations. Puis viendra le règne de Christ (Apocalypse 20 : 1—4). L'écrivain de l'Apocalypse décrit le nouveau gouvernement en un langage symbolique : « Et je vis un nouveau ciel [puissance invisible de gouvernement] et une nouvelle terre [un nouvel ordre de choses sur la terre] ; car le premier ciel et la première terre [l'ancien ordre de choses] s'en étaient allés, et la mer n'est plus [l'humanité agitée, anarchique]. Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, [le nouveau gouvernement organisé] descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel, disant : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. — Apocalypse 21 : 1—3.

Concernant les derniers jours des royaumes sous le gouvernement de Satan, le prophète dit : « Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple ; il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours. » — Daniel 2 : 44.

Le nouveau gouvernement invisible (c'est-à-dire la puissance dirigeante, invisible aux hommes) se compose de Christ Jésus, le grand Roi des rois et Seigneur des seigneurs, et de ses fidèles, les vainqueurs auxquels il accordera d'être assis avec lui sur son trône, selon cette promesse : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » « Ils auront autorité sur les nations et les gouverneront. » — Apocalypse 2 : 26, 27 ; 3 : 21.

(A suivre).

L'aumône du chêne

Comme un vieillard aux bras tordus par les années,
Un grand chêne agonise, au détour du chemin,
Et doucement, avec un geste presque humain
Il couvre le vallon de ses feuilles fanées.

Il en jette, il en jette, en silence, longtemps...
On dirait des sous d'or que lance un roi superbe.
Et, quand il gèlera, les fleurs et les brins d'herbe
S'en feront des manteaux pour leurs dos grelottants.

Il en jette avec joie, il en jette sans nombre...
Et, quand tout est couvert, il meurt, en réservant
Quelques feuilles, au bout d'un rameau survivant
Pour les nids des oiseaux qui chantaient à son ombre.

Heureux qui peut mourir, homme, chêne ou roseau,
En pensant que, par lui, la saison sera douce
Au dos d'un mendiant ou bien d'un brin de mousse,
Et qu'il sera béni d'un gueux ou d'un oiseau!

Jean Rameau

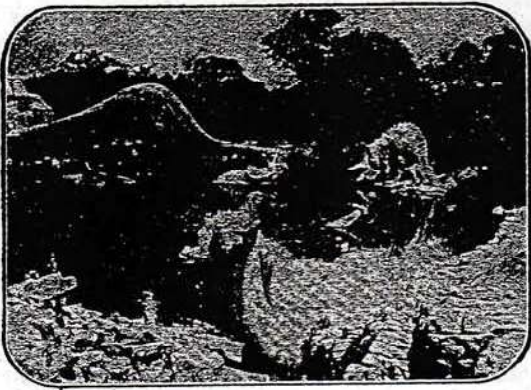
L'Age d'Or

Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

Le cinquième jour ou époque.

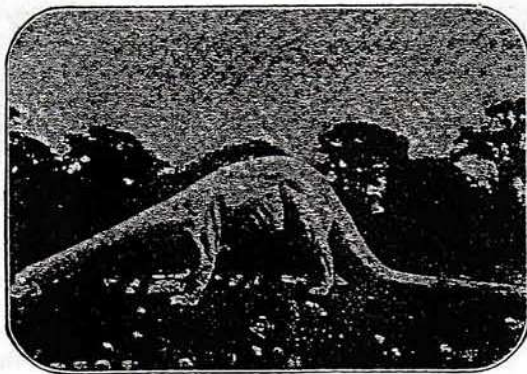
Les éléments carboniques contenus dans l'eau et dans l'air ayant été absorbés, d'une part par les organismes créés de la mer qui formèrent les couches calcaires et d'autre part par la puissante végétation qui devait former les terrains carbonifères, l'atmosphère terrestre devint suffisamment pure pour permettre aux animaux qui respirent de vivre. A cette époque apparurent les amphibiens, animaux pouvant vivre sur terre et dans l'eau. Les oiseaux appartiennent aussi à cette période, à la fin de laquelle nous voyons également le grand mammouth et le mégathérium.

conforme aux découvertes scientifiques qui établissent que la vie commença à se manifester dans les eaux, puis dans les airs et plus tard sur la terre.



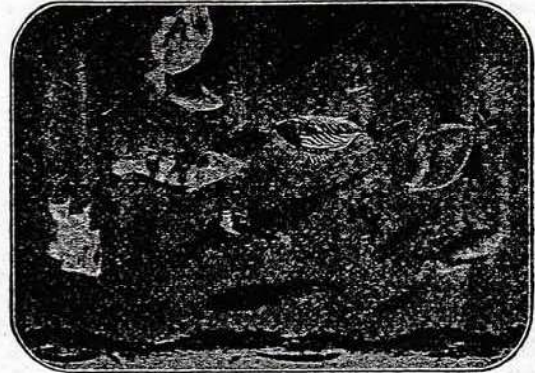
Animaux préhistoriques

Une rigoureuse opposition a existé entre la théorie de l'évolution et la Bible ; néanmoins le frottement a été fécond.



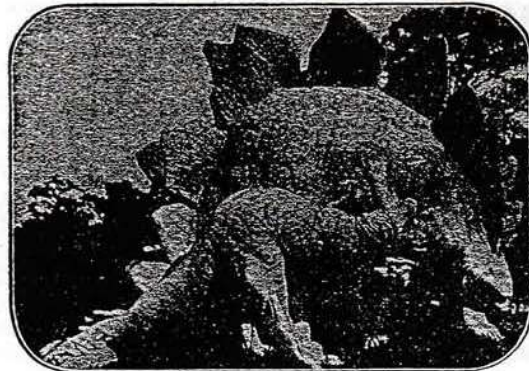
Diplodocus — Grandeur: 84 pieds

La Bible ne parle d'une création spéciale et directe de Dieu qu'en ce qui concerne l'homme. Les déclarations de la Genèse favorisent plutôt la pensée d'évolution spécialisée aux animaux inférieurs. Dieu dit : « Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants et que des oiseaux volent sur la terre » (Genèse 1 : 20, 21). Ceci est parfaitement



Vie sous-marine

La théorie de Darwin désillusionna beaucoup de ceux qui l'avaient adoptée sans preuves suffisantes de sa véracité (1 Timothée 6 : 20). De récentes expériences ont démontré que tous les mélanges de variétés chez les plantes, les fleurs, les fruits et les animaux, même quand ils paraissaient avoir partiellement réussi, finissaient, après trois ou quatre générations, par revenir au type primitif.



Le stégosaure — taille de l'éléphant

Il semble que la pensée correcte soit la suivante : Sous la direction divine, les différentes créations furent amenées à un degré de développement et à une fixité d'espèces que l'on ne peut ni supprimer, ni changer. Il n'existe dans la Bible aucune allusion quelconque relative à une évolution humaine partant d'un type inférieur, mais bien le contraire. La Bible nous donne une base de foi, « afin que l'homme de Dieu soit accompli ». — 2 Timothée 3 : 17.

C. T. R.

Alfred V.

Signes des temps

L'électricité fait mieux que le soleil

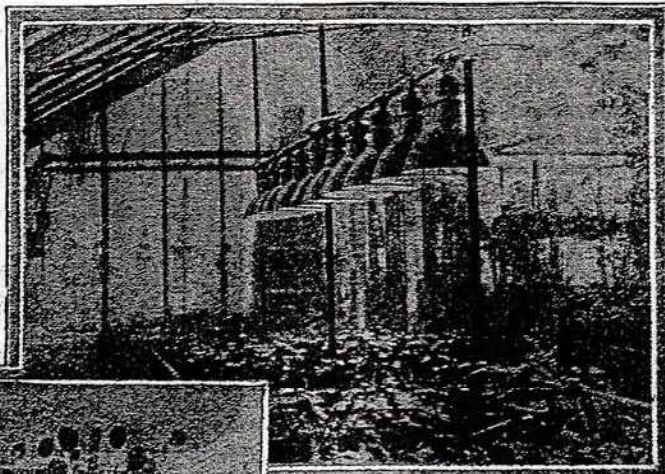
Voici encore une invention dont les conséquences bouleverseront peut-être un jour complètement nos habitudes et feront connaître à nos arrière-neveux un mode d'existence ignoré de toutes les précédentes générations.

Aujourd'hui, quand vous vous retirez à la campagne, c'est surtout la nuit que vous en goûtez le parfait repos, à cause de sa douce et profonde obscurité, contrastant avec l'illumination fatigante des villes.

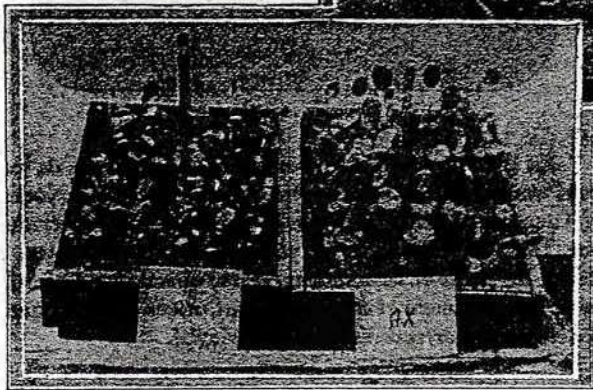
Mais que direz-vous lorsque nos champs de betteraves ou de luzerne seront pourvus d'un éclairage plus éblouissant que celui d'un studio de cinéma, lorsque les « sunlights »

artificielle a une grande influence sur le développement de la végétation. C'est ce que prouvent, du moins, des expériences qui viennent d'être tentées, soit en se servant de la lumière électrique ordinaire intense, comme l'a fait la Columbia

University, soit en employant des lampes au néon, comme cela a été tenté à Dahlem, en Allemagne. Dans les deux cas, les résultats ont été surprenants. Des plantes témoins, vivant simplement de leur bonne vie naturelle au soleil, n'ont pas atteint la moitié de la taille des plantes éclairées, comme vous pouvez en juger d'ailleurs par nos photographies, prises à l'université de Columbia, et où vous voyez, à gauche, en AY, de jeunes choux après deux semaines de lumière normale, et à droite, en AX, leurs frères du même âge, traités par des lampes de Goqwatt, sous réflecteur.



La lumière de ces lampes électriques donne aux tomates qui y sont exposées presque le double de fruits que si le soleil avait été le seul à les éclairer



A gauche: des choux qui n'ont été exposés qu'au soleil.
A droite: des choux de même âge qui ont bénéficié de l'électricité, ce soleil des riches

concentrent tous leurs rayons lumineux sur la « star » qui tourne un premier plan ? A côté de l'aveuglante clarté qui s'en dégagera, nos boulevards nous feront l'effet de caves obscures, et, quand nous voudrons nous accouder le soir à la terrasse pour écouter le rossignol, il faudra d'abord nous munir de visières protectrices et de lunettes à verres fumés. Tout cela, parce qu'il est indéniable que la lumière

A Dahlem, l'expérience a porté sur des tomates et des concombres, qu'on laissait vivre à la lumière du soleil, mais qu'on éclairait au néon, dès que le ciel se couvrait ou que venait la nuit.

Or, la récolte, à maturité, a donné 500 fruits, pesant ensemble 555 livres. Tandis que des plantes témoins, à l'éclairage diurne, ne donnaient que 370 fruits, d'un poids proportionnel sensiblement moindre. (*Sciences et Voyages*)

Ces expériences nous intéressent d'autant plus que certains savants affirment l'existence, autour de la terre, d'un anneau électrique. Si cet anneau venait à se rompre, ne pourrions-nous pas nous attendre à voir se réaliser dans la nature, et en un temps relativement court, des transformations surprenantes qui augmenteraient la valeur productive du sol ?

Boîte aux lettres

Question:

Les esprits des airs peuvent-ils exercer une influence quelconque sur le temps, les troubles atmosphériques et même sur la direction des vents ?

Réponse:

Nous croyons pouvoir donner à cette question une réponse affirmative. Voici : Dieu a permis le mal durant la longue période de l'histoire humaine, depuis la chute en

Eden, dans le seul but de donner à l'humanité des leçons durables et sérieuses sur le néant douloureux du péché et sur les suites néfastes de la désobéissance aux lois éternelles du Créateur omniscient. La liberté d'action des esprits qui règnent dans les airs ne s'étend que dans le cadre de la permission du mal. Ils sont absolument impuissants où la toute-puissance de Dieu agit, et lorsque le prince des ténèbres sera destitué, l'activité de ces esprits déchus sera complètement arrêtée. C'est ce que les saintes Ecritures nous enseignent nettement.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Un instant après Esaü revint des champs. Il découvrit que Jacob avait reçu la bénédiction paternelle et que lui-même avait été déjoué dans son projet de désavouer le marché qu'il avait conclu avec lui en lui vendant son droit d'ainesse. Il conçut de la haine pour son frère et résolut de le tuer aussitôt que son père Isaac serait mort.

Il paraît vraiment étrange que la plupart des chrétiens aient sévèrement critiqué Jacob et sa mère Rebecca dans cette affaire. La cause en fut évidemment leur imparfaite compréhension du récit biblique. Il n'y a rien de répréhensible dans la conduite de Jacob, concernant le droit d'ainesse. Esaü, au contraire, est blâmable à tous égards. Dieu montra par la suite qu'Esaü était une image des peuples de la terre qui ne sont chrétiens que de nom, et non pas en vérité et sincérité, qui sont hypocrites par conséquent, et qui persécutent les chrétiens véritables, tandis que Jacob était une illustration des fidèles disciples du Christ qui ont été calomniés et persécutés par les chrétiens de nom. Dieu montra qu'il approuvait la conduite de Jacob et de sa mère Rebecca et que son dessein était en effet d'accorder à Jacob la bénédiction se rattachant au droit d'ainesse. Jacob avait fait voir son grand désir d'avoir le droit d'ainesse, qui n'était pourtant qu'une promesse, tandis qu'Esaü l'avait méprisé. Suivant le conseil de sa mère, Jacob s'enfuit de devant la colère d'Esaü. Tandis qu'il était en chemin, il se coucha et s'endormit dans un endroit situé au nord de l'emplacement actuel de Jérusalem, qu'il appela plus tard du nom de Béthel, ce que veut dire maison de Dieu. Là, il eut un songe dans lequel Dieu lui signifiait son approbation, et prononçait sur lui une bénédiction.

« Il arriva dans un lieu où il passa la nuit, car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » — Genèse 28 : 11—15.

Ce que Dieu approuve et bénit, tous devraient également l'accepter. Nous pouvons être certains qu'aux yeux de Dieu Jacob n'était pas fautif dans ce qui s'était passé. Cela montre que Jéhovah n'oubliait pas sa promesse, ni la postérité qui naîtrait par elle, et par laquelle toutes les familles de la terre seraient bénies.

Quelques années plus tard, Dieu témoigna à nouveau sa faveur à Jacob en changeant son nom de Jacob en Israël. Israël veut dire: *Il gouvernera comme Dieu*. « Dieu lui dit: Ton nom est Jacob, tu ne seras plus appelé Jacob, mais ton nom sera Israël. Dieu lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant. Sois fécond, et multiplie; une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. Je te donnerai le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, et je donnerai ce pays à ta postérité après toi » (Genèse 35 : 10—12). D'après la promesse faite à Jacob à ce moment-là, une nation devait naître de lui.

Jacob eut douze fils. Sa femme Léa lui donna: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar et Zabulon, et Rachel: Joseph et Benjamin. Ses autres fils furent Dan, Nephthali, Gad et Aser. Il aimait particulièrement Rachel, qui fut la mère de Joseph, son fils bien-aimé et après qu'il eut été privé de la présence de Joseph, il reporta son affection sur Benjamin, son cadet. Les Ecritures montrent que ces deux fils étaient des types de ceux qui naîtront sur le plan spirituel. Joseph était une figure de la famille royale des cieux, tandis que Benjamin représentait la classe de la grande multitude, ou classe de la tribulation, qui naîtra sur un plan spirituel inférieur à l'autre.

Jacob passa ses derniers jours au milieu de sa famille, en Egypte. Avant de mourir, il appela ses fils pour leur donner ses dernières bénédictions. C'est de cet instant que date l'histoire de la nation d'Israël. Tandis qu'il bénissait ses enfants, il dit de son fils Juda: « Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne: qui le fera lever? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent » (Genèse 49 : 9—10). Cette promesse prophétique montre avec précision que l'Etre puissant qui devait venir et par qui les bénédictions seraient dispensées au peuple, sortirait de la tribu de Juda, (le mot Schilo étant l'un des titres du grand Prince de la paix, du Libérateur, du Sauveur de l'humanité).

J. F. R.

Le premier diamant

Quand Eve, la première mère,
Vit Abel, son fils préféré,
Couché près d'elle sur la terre,
Livide et le flanc déchiré,

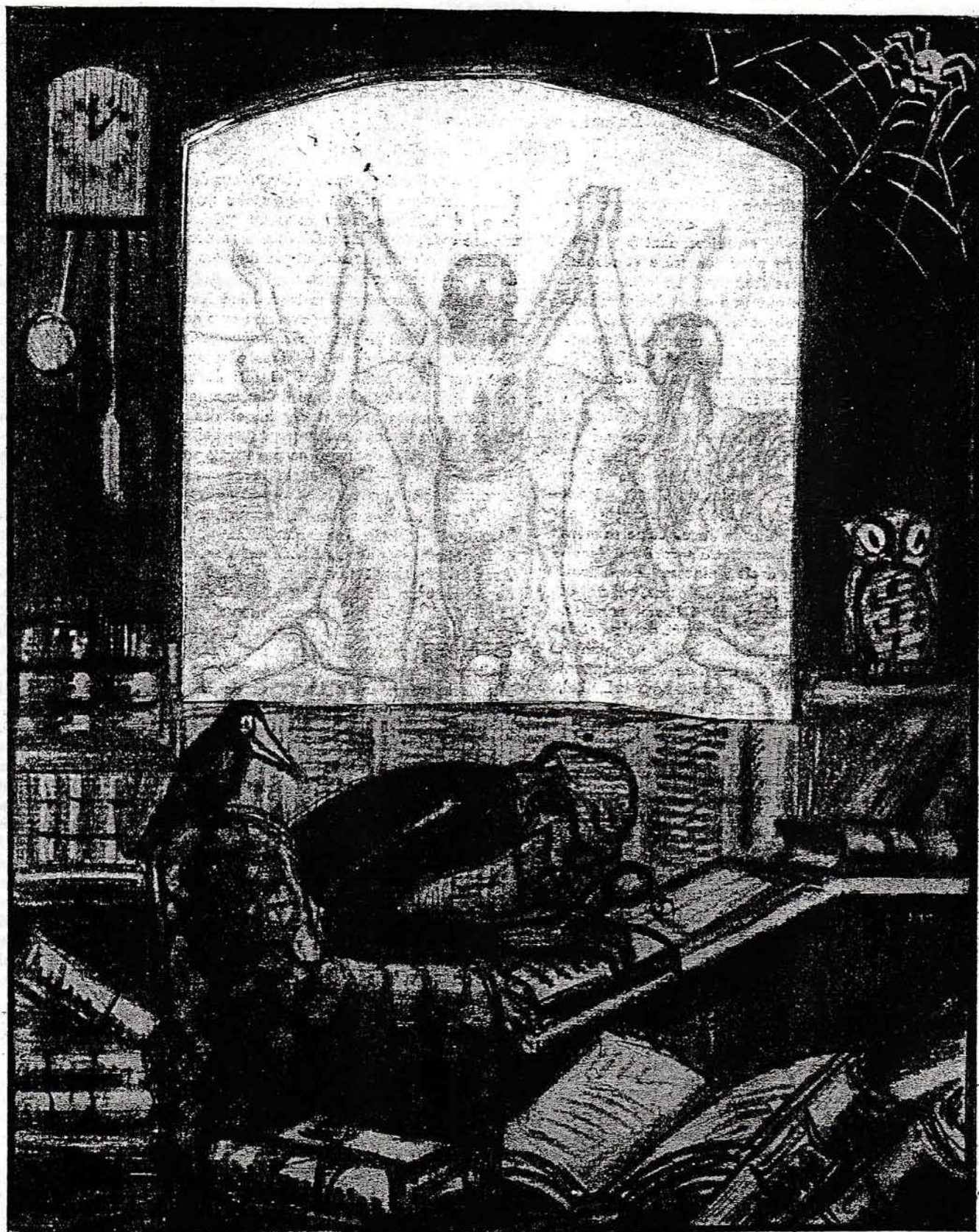
Prise d'un désespoir sans borne,
Sa douleur attesta les cieux,
Qui, devant son angoisse morne,
Mirent des larmes dans ses yeux.

Mais ces larmes silencieuses
Ne coulèrent pas vainement,
Car de ces gouttes précieuses
Dieu fit le premier diamant.

Et c'est pourquoi, dans la nature,
Le diamant peut seul user
Même la pierre la plus dure,
Qu'on s'efforce en vain de briser;

De même, il est des cœurs de pierre
Insensibles comme un rocher,
Et que les larmes d'une mère
Parviennent seules à toucher.

Albert Delpit



„Apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance
de la vérité“

Tandis que beaucoup de savants de notre époque fouillent sans relâche dans les siècles ténébreux du passé, argumentant et philosophant, la brillante aurore des temps nouveaux apparaît doucement à leur insu.